CRYPTOZOOLOGIA

UN ORGANE DE DIFFUSION UNIQUE EN CRYPTOZOOLOGIE

UNE POPULATION INCONNUE DE CŒLACANTHES

CRYPTOZOOLOGIA - Revue mensuelle - Cinquième année de publication - N°28 Septembre 1998

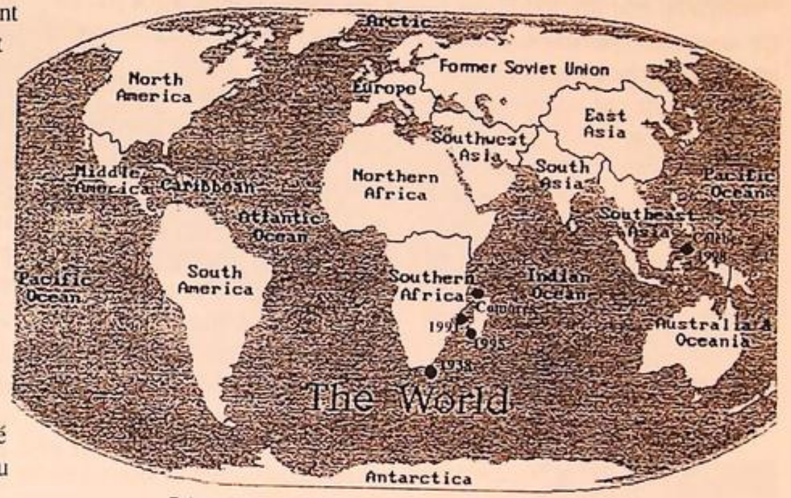
Association Belge d'Etude et de Protection des Animaux Rares, asbl Square des Latins, 49/4 B-1050 Bruxelles ✆ 32 2 647 30 26

DÉCOUVERTE D'UNE POPULATION INCONNUE DE COELACANTHES

PAR MICHEL RAYNAL

Dans une série d'articles récemment publiés dans *Fortean Studies* et ici-même (RAYNAL & MANGIACOPRA 1995, RAYNAL 1996), j'ai eu l'occasion de présenter le dossier des coelacanthes signalés hors de leur aire de répartition connue.

Ce poisson de près de 1,50 m de long, appartenant à l'ordre des crossoptérygiens (tenu pour éteint depuis des dizaines de millions d'années), ne fut découvert qu'en 1938, lorsqu'un spécimen fut pêché au large d'East London (Afrique du Sud).



Répartition actuellement connue des *Coelacanthes*

Il fut décrit l'année suivante dans *Nature* par J. L. B. SMITH (1939), sous le nom scientifique de *Latimeria chalumnae*.

Et ce n'est qu'en 1952 que fut localisée son aire de répartition désormais admise, à savoir les Comores, dans le canal du Mozambique, avec la capture d'un deuxième spécimen (SMITH 1953).

Depuis lors, environ 200 spécimens furent pêchés aux Comores.

En août 1991, toutefois, un coelacanthe a été pêché au large de Quelimane, au Mozambique (BRUTON & al. 1992 ; SCHLIEVEN & al.1993).

Une étude a révélé qu'il ne différait pas génétiquement de la population des Comores, comme cela aurait dû être le cas s'il avait appartenu à une population distincte. De même que le premier spécimen (celui d'East London), il s'agissait d'un individu anormalement éloigné de son aire de répartition reconnue.

J'avais également fait état de rapports sur l'occurrence possible de coelacanthes sur les côtes de Madagascar : à la suite de mes articles, j'ai reçu le témoignage de Jerome HAMLIN, de *Third Wave Media Inc.*, qui m'informa de cas plus précis dans un courrier électronique Internet (*e-mail*) du 19 juillet 1996 :

«J'ai dirigé une expédition sur une partie de la côte orientale de Madagascar à l'automne 1994, au nord de Tomasina. Le but était de vérifier auprès des pêcheurs s'ils reconnaissaient le coelacanthe sur des dessins. La plupart l'ignoraient. Un vieillard dit qu'il le connaissait, mais il raconta une histoire plutôt fantastique selon laquelle le poisson s'était envolé quand il l'avait capturé.

Il y avait un propriétaire d'hôtel européen qui affirmait qu'un coelacanthe avait été amené chez lui par un pêcheur indigène, mais il n'y en avait ni photos ni restes.

Il y avait une autre histoire de coelacanthe qui aurait été exhibé à Tomasina mais il y avait incertitude sur le fait de savoir s'il avait été amené des Comores avec

lesquelles il existe des échanges commerciaux et de population.

C'est ainsi que je quittai Madagascar avec des trouvailles plutôt ambigües, mais au moins certain que le poisson n'y est pas très bien connu.

L'été dernier [1995], j'ai appris d'un correspondant sud-africain, précédemment technicien supérieur au J.L.B. SMITH Institute à Grahamstown, *que le bruit avait courru qu'un coelacanthe avait été capturé par un chalutier.»*

Ce nouveau spécimen dûment attesté de coelacanthe a effectivement été pris par un pêcheur de requins en août 1995 au large d'Anakao, dans la baie de Saint-Augustin, sur la côte sud-ouest de Madagascar, à quelque 1300 kilomètres des Comores (Anonyme 1996; HEEMSTRA & al.1995).

Le professeur Nardo VICENTE, de *l'Institut Océanographique Paul Ricard*, a d'ailleurs consacré tout un article à ce coelacanthe malgache, long de 1,34 m, conservé *in extremis*, car il a bien failli servir de viande à appât (VICENTE 1997, PLANTE 1997).

C'était ainsi le troisième spécimen reconnu trouvé hors de l'aire de répartition admise pour le coelacanthe.

Un nouveau coelacanthe malgache a été capturé en 1996 (par le même pêcheur que celui de 1995), mais à ma connaissance il n'a pas encore fait l'objet d'une publication écrite.

DES COELACANTHES INDONÉSIENS ?

Toujours dans mes articles, je faisais état de rapports sur la présence possible de coelacanthes dans les eaux australiennes. Je citais notamment le " père " du coelacanthe, le professeur J. L. B. SMITH lui-même, qui dans son livre *Old fourlegs* (1956), faisait allusion à des écailles de *Latimeria*, dont l'origine est un mystère, car elles firent surface peu après la découverte du premier spécimen de 1938 :

«Je reçus une lettre du conservateur d'un muséum en Australie, à qui un Australien montra des écailles de coelacanthe. Nous essayâmes de découvrir comment il les avait eues, mais ce mystère ne fut jamais résolu.»
(SMITH 1956)

A la suite de la parution de mes articles, Bernard SÉRET, un ichthyologue du *Muséum National d'Histoire Naturelle* de Paris (qu'on peut donc difficilement suspecter d'affabulation ou de sensationnalisme), me fit part en décembre 1996 d'un témoignage inédit, qui semblait confirmer la présence de coelacanthes dans cette région :

« J'ai un ami, consultant en pêche (il a donc une bonne connaissance des poissons), qui m'affirme avoir vu un coelacanthe dans un village de pêcheurs en Indonésie, il y a quelques années de cela.

Malheureusement, il n'a pas de document photographique pour étayer son témoignage ! »

L'Australie et l'Indonésie étant proches, tout cela se tenait parfaitement, et j'en fis état sur mon site Internet,

Coelacanthe - Photo : JACANA

en écrivant ces lignes :

«Que dire de l'écaille australienne ? Pourrait-elle être liée à l'histoire d'un coelacanthe australien rapportée par Strange Phenomena *en 1980, et au coelacanthe indonésien signalé par un informateur de Bernard SÉRET ?*

Si le premier pourrait n'être qu'un Antennarius, c'est déjà moins vraisemblable pour le deuxième (observé par un spécialiste des poissons), et impossible pour les écailles.

A tout le moins, il existe une possibilité qu'un coelacanthe inconnu fréquente les côtes australiennes, ce qui est plus vraisemblable que des individus traversant tout l'Océan Indien.»

J'appris plus tard par Raphaël PLANTE, biologiste à la station maritime d'Endoume, que l'informateur de Bernard SÉRET était Georges SERRES, qui effectuait en 1995, au sud-ouest de Java, une mission sur la pêche aux langoustes pour le compte de *l'ORSTOM (Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer)*.

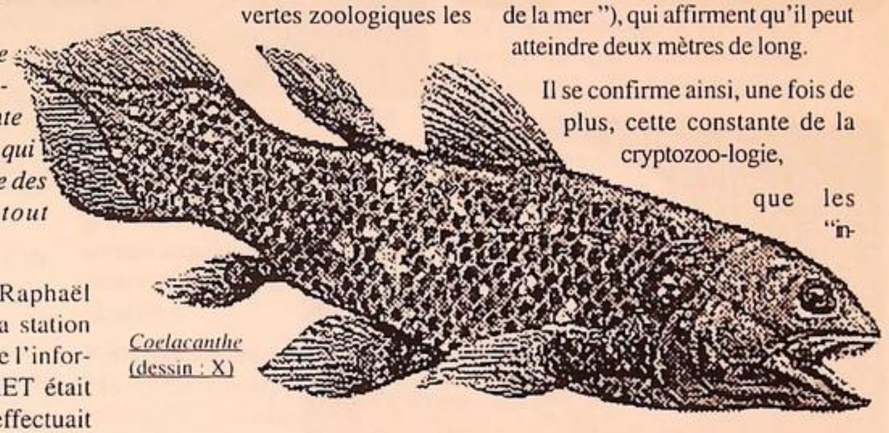
Au cours d'une pêche de nuit, il captura un coelacanthe d'une douzaine de kilos entre Pangandaran et Silacop, par moins de 80 mètres de fond.

Il prépara la dépouille pour la faire expédier à l'institut océanographique de Djakarta (Java), mais fut victime d'un vol peu avant son retour en France, et perdit à cette occasion jusqu'aux photos qu'il avait prises du poisson en question !

Selon Georges SERRES, les pêcheurs de la région connaissent l'animal sous le nom de *ikan fomar*.

Bien sûr, rien ne prouvait formellement la réalité de la capture faite par Georges SERRES (à moins que le spécimen concerné puisse être retrouvé), mais il ne fallut pas attendre bien longtemps avant que ses dires connussent une éclatante confirmation.

En effet, le prestigieux hebdomadaire scientifique *Nature*, dans son édition du 24 septembre 1998, vient juste d'annoncer ce qui restera sans doute comme une des découvertes zoologiques les plus spectaculaires de cette fin de siècle (et pour le coup, une des plus éclatantes victoires de la recherche cryptozoologique), à savoir la découverte d'une population de coelacanthes en Indonésie. (ERDMANN & al. 1998 ; FOREY 1998).



Coelacanthe (dessin : X)

La découverte dont il est ici question est tout aussi rocambolesque que la précédente.

A l'occasion de sa lune de miel en Indonésie en septembre 1997, Mark V. ERDMANN, spécialiste en biologie marine à l'Université de Californie à Berkeley, et sa femme Arnaz Mehta ERDMANN, se promenaient dans un marché aux poissons à Manado (nord des Célèbes), lorsqu'ils avisèrent un poisson de quelque 1,25 m de long qu'ils reconnurent immédiatement comme étant un coelacanthe !

Finissant leur séjour le lendemain, ils ne purent que photographier ce spécimen, mais cela fut suffisant pour obtenir un financement de la *National Science Foundation* et de la *National Geographic Society*.

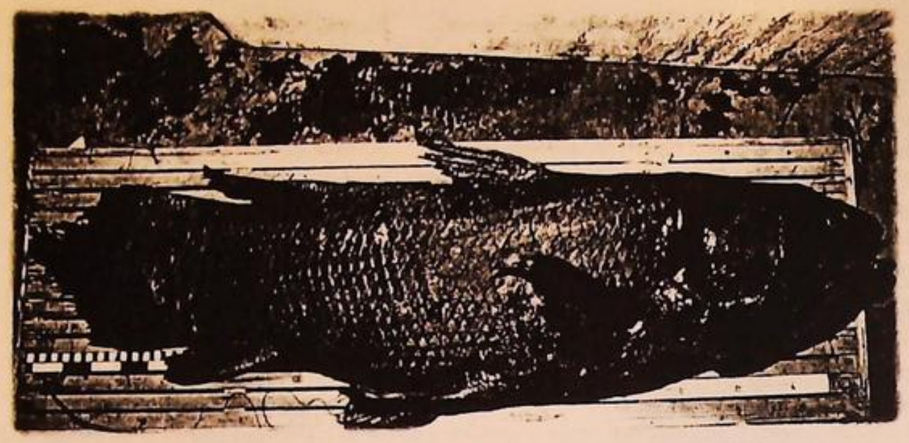
Un nouveau spécimen fut ainsi capturé le 30 juillet 1998 par un pêcheur indonésien, au large de l'île de Manado Tua (nord de Célèbes). Le poisson, quoique rarement capturé, est déjà connu des pêcheurs de la région sous le nom de *raja laut* (" roi de la mer "), qui affirment qu'il peut atteindre deux mètres de long.

Il se confirme ainsi, une fois de plus, cette constante de la cryptozoo-logie, que les " indigènes " connaissent déjà de manière traditionnelle des espèces animales qui ne sont nouvelles que pour les Occidentaux.

Rappelons que le coelacanthe des Comores était connu avant sa découverte officielle par les pêcheurs de l'archipel, qui le nommaient *kombessa* ou *gombessa*.

A première vue, le coelacanthe indonésien ressemble au coela-canthe des Comores (*Latimeria chalumnae*), mais il est de couleur brune, alors que le coelacanthe des Comores est d'une couleur bleu sombre.

Des tests d'ADN permettront de préciser les relations entre les deux populations, mais il est peu vraisemblable qu'il s'agisse de la même espèce, Comores et Célèbes étant séparées par près de 10 000 kilomètres !

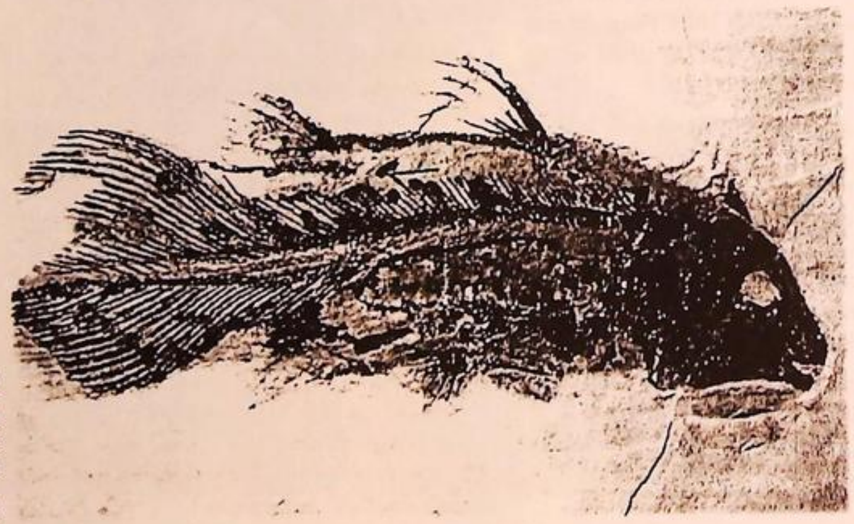


Spécimen de
Coelacanthe au
Musée de Pékin

Photo : JP. SYLVESTRE

Coelacanthe
Musée Zoologique de Strasbourg

Photo : Philippe BUCHY



Coelacanthe fossilisé
(140 millions d'années)
Musée Zoologique
de Strasbourg

Photo : J.-E. HAY

Cette distance énorme entre les deux régions, le fait que les captures soient relativement fréquentes en Indonésie, que le poisson soit connu sous divers noms vernaculaires, et la différence de couleur, démontrent à l'évidence qu'il ne peut s'agir en aucun cas d'individus comoriens égarés .

Du reste, le cas de la capture d'un autre spécimen, bien que non confirmé, au sud-ouest de Java par Georges SERRES en 1995, laisse à penser que l'aire de répartition de la population indonésienne est considérable.

Il est également à noter que le coelacanthe de Manado Tua a été découvert dans un habitat d'île volcanique, ressemblant à celui des Comores.

Or, l'Indonésie est parsemée d'innombrables îles volcaniques (que l'on songe notamment au fameux Krakatoa), ce qui ouvre des perspectives nouvelles sur l'extension possible de l'habitat.

J'envisageais sur mon site Internet la présence d'une population inconnue de coelacanthes dans les eaux indonésiennes, sur la base de divers rapports !

The Steinert Silver Coelacanth
(d'après ANTHONY-1976)

Voilà donc encore une fois administrée la preuve de la pertinence de la méthode cryptozoologique...

La découverte en 1998 d'une population inconnue de coelacanthes en Indonésie, et plus précisément à Célèbes, apporte un élément nouveau au problème des coelacanthes en argent, que j'avais également étudié dans mes articles. Il s'agit d'oeuvres d'art en argent de Tolède, trouvées en Espagne, et représentant à l'évidence des coelacanthes (SYLVA 1966, ANTHONY 1976).

Divers chercheurs, notamment Hans FRICKE (1989), ont avancé une origine mexicaine, donnant à penser qu'il existe une autre population encore inconnue dans le golfe du Mexique.

Le nord des Célèbes est proche de l'île de Mindanao (Philippines), jadis une colonie espagnole, et Manado abrita un comptoir espagnol : bien que ce soit moins vraisemblable qu'une origine mexicaine, un artisanat philippin serait après tout à envisager.

Coelacanthe - Photo : Elkan J. MORRIS

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme

1996 Coelacanth sensation. *BBC Wildlife*, **14** [n° 1] : 20 (January).

ANTHONY, Jean

1976 *Opération Cœlacanthe*. Paris, Arthaud : 122-125, 165-167.

BRUTON, Michael N., A. J. P. CABRAL and Hans FRICKE

1992 First capture of a coelacanth, *Latimeria chalumnae* (*Pisces*, *Latimeriidae*), off Mozambique. *South African Journal of Science*, **88** [n° 4] : 225-227 (April).

ERDMANN, Mark V. CALWELL, Roy L., & MOOSA, M. Kasim

1998 Indonesian «king of the sea» discovered. *Nature* : **395** [n° 6700] : 335 (September 24).

FOREY, Peter

1998 A home from home for coelacanths. *Nature* : **395** [n° 6700] : 319-320 (September 24).

FRICKE, Hans

1989 Quastie im Baskenland ? *Tauchen*, n° 10 : 64-67 (Oktober).

HAMLIN, Jerome

1996 Communication personnelle (19 juillet).

HEEMSTRA, Phillip C., Alexandra L.J. FREEMAN, H. Yan WONG, Dannie A. HENSLEY and Harinaivo D. RABESANDRATANA

1995 First authentic capture of a coelacanth, *Latimeria chalumnae* (*Pisces : Latimeriidae*), off Madagascar. *South African Journal of Science*, **92** : 150-151 (March).

PLANTE, Raphaël

1997 Un fossile vivant en sursis ? *Océanorama*, n° 27 : 16-18 (janvier).

RAYNAL, Michel

1996 Une espèce de coelacanthe dans le Golfe du Mexique ? *Cryptozoologia*, n° 1 : 3-10 (mai) ; n° 2 : 3-9 (juillet).

RAYNAL, Michel & MANGIACOPRA, Gary S.

1995 Out-of-place coelacanths. *Fortean Studies*, **2** : 153-165.

SCHLIEVEN, U., H. FRICKE, M. SCHARTI, J. T. EPPLEN and S. PÄÄBO

1993 Which home for the coelacanth ? *Nature*, **363** [n° 6428] : 405 (June 03).

SERET, Bernard

1996 Communication personnelle (lettre du 11 décembre).

SMITH, J. L. B.

1939 A living fish of mesozoic time. *Nature*, **143** [n° 3620] : 455-456 (March 18).

1953 The second coelacanth. *Nature*, **171** [n° 4342] : 99-100 (January 17).

1956 *Old Fourlegs, the Story of the Coelacanth*. London, Longmans, Green and Company.

SYLVA, Donald P. de

1966 Mystery of the silver coelacanth. *Sea Frontiers*, **12** [n° 3] : 172-175 (May-June).

VICENTE, Nardo

1997 Un coelacanthe à Madagascar. *Océanorama*, n° 27 : 11-15 (janvier)

Site internet Michel RAYNAL
http://perso.wanadoo.fr/cryptozoo/

COMMENT RÉDIGER UN ARTICLE POUR CRYPTOZOOLOGIA ?

LA PRÉPARATION :

– Rassemblez- cela va de soit – la documentation sur le sujet que vous voulez traiter.

– Vérifiez vos sources

– Voyez si vos hypothèses concordent avec les faits (et non l'inverse !) et, faites comme Sherlock HOLMES, passez les toutes en revue avec honnêteté, sans en omettre aucune volontairement. Confrontez avec ce que nous savons (ou croyons savoir) en zoologie ou en paléontologie avec certitude, mais aussi avec les hypothèses couramment admises.

– Et réfléchissez... beaucoup !

LA RÉDACTION :

– N'oubliez jamais que vous avez affaire **aussi** à un public non-scientifique ou/et qui ne connaît pas le sujet que vous étudiez. Donc mettez-vous à sa place, et demandez-vous si vous êtes compréhensible par tout le monde.

– Soyez logique dans votre raisonnement. Attention aux non-sens et aux contradictions qui pourraient s'y glisser.

– N'oubliez pas de citer les noms courants **mais aussi latins** des animaux que vous introduisez dans votre texte. Cela aidera nos amis étrangers qui ne maîtrisent pas le français aussi bien que vous.

– Enfin, n'oubliez pas la bibliographie **complète et précise** des sources que vous citez dans votre article. Suivez **impérativement** le modèle adopté par Michel RAYNAL dans ces articles : c'est celui pour lequel nous avons opté. Par exemple : **MAHAUDEN, Charles** 1965 *Kisongokimo, chasse et magie chez les Balubas* -Paris, Flammarion : 196-199.

– Envoyez-nous le tout sur disquette étiquetée (sous le format de fichier **Word 2.0** (de préférence) pour **Windows 3.1**) en joignant une copie-papier de votre travail. **Bien sûr, cette disquette sera exempte de virus.**

– Joignez aussi **une illustration au moins par page rédigée** (de préférence l'original, qui vous sera renvoyé, ou une **excellente** copie) en indiquant son emplacement.

BON COURAGE ET BON TRAVAIL !